

Les producteurs de fruits dénoncent les résultats de l'étude menée sur les mélanges de pesticides

« Pour qu'une information soit solide et exploitable, elle doit être complète », argumente la Fédération nationale des producteurs de fruits (FNPF) dans un communiqué daté du 10 août, à l'encontre de l'étude menée par l'université d'Aston, en Angleterre, publiée le 3 août dans la revue scientifique PloS One. Celle-ci, menée par le toxicologue Michael Coleman, révèle que des substances réputées sans impact, de façon isolée, sur la santé humaine, peuvent avoir, une fois combinées, des effets nocifs et engendrer, en particulier, une vulnérabilité aux maladies neurodégénératives (Alzheimer, Parkinson...).

« De quels dosages de substance parle-t-on ? », interroge la FNPF. « Pourquoi le consommateur serait-il plus en danger lorsqu'il consomme des fruits et légumes dont les normes d'hygiène et de sécurité et de commercialisation sont drastiques ? Le consommateur mérite la vérité. Oui, mais toute la vérité », réclament les producteurs de fruits. Soutenue par les ONG Générations futures et Antidote, l'étude anglaise, menée à partir de trois fongicides (le pyriméthanil, le cyprodinil et le fludioxonil), a aussi été vivement critiquée par le collectif « Sauvons les fruits et légumes de France » qui rappelle, dans un communiqué du 10 août, que « les critères réglementaires actuels offrent au consommateur européen la meilleure protection au monde ».